

Comment avez vous abordé La Vie parisienne ?

Eva David : Sur le plan musical et théâtral j'ai écouté et regardé toutes les versions disponibles de ma connaissance : Savary, Jean pierre Brossmann, Laurent Pelly, celles de compagnies lyriques ou d'opérettes. J'ai vu sur YouTube des extraits de versions en russe, en suédois : je souhaitais éviter d'orienter la mise en scène de cette œuvre dans un sens qui avait déjà été proposé. Sur le plan historique j'ai lu pas mal de choses sur la vie quotidienne sous le second empire, des biographies de Napoléon III et d'Offenbach bien sûr mais aussi du baron Haussmann - un homme d'ailleurs tout à fait étonnant dont on méconnaît l'immensité de l'œuvre. J'ai essayé de retrouver l'état d'esprit qui régnait à Paris lors de cette première Exposition Universelle, pour laquelle la Vie Parisienne a été composée. C'était important pour moi de ne pas figer cet opéra-bouffe par une approche trop "muséographique" j'ai cherché à restitué l'énergie, la légèreté, l'humour, la loufoquerie que le public de l'époque s'attendait à trouver en allant voir la Vie Parisienne.

Quelles variations avez-vous apportées à l'oeuvre originale ?

Eva David : La Vie parisienne est une œuvre très généreuse, qui permet à tous les metteurs en scène qui l'abordent d'y créer leur espace. De plus, certains dialogues ont un esprit proche de celui de la revue qui permet de changer des noms ou des répliques jusqu'à la dernière minute pour rester en phase avec l'actualité. Le livret est très souple et j'ai effectivement profité de cette caractéristique pour ajouter quelques scènes qui étoffent la psychologie des personnages. L'œuvre originale est entièrement tournée vers la musique et les personnages sont plutôt des symboles, sans caractères vraiment affirmés. Je me suis amusée à faire évoluer leurs rapports, leurs sentiments les uns envers les autres pour leur donner une dynamique de jeu plus serrée. En changeant radicalement l'angle sous lequel certains personnages, comme Gabrielle par exemple, sont traditionnellement représentés j'ai aussi souhaité surprendre ceux parmi les spectateurs qui connaissent déjà très bien cette œuvre.

Avez-vous aussi réglé toutes les chorégraphies?

Eva David : Non, seulement le "musical staging" : les mouvements d'ensemble de la troupe. C'est Annette Schutt, la chorégraphe avec laquelle nous avons travaillé qui a réglé tous les ballets des danseuses. Nous avons d'abord défini ensemble une cohérence par rapport à ce qui se passait dans la scène où le ballet intervenait, puis Annette a créé les chorégraphies et répété de son côté avec les danseuses et nous avons ensuite coordonné l'ensemble.

Comment votre collaboration s'est-elle passée ?

Eva David : Michel Liotta est un directeur musical très ouvert, doublé d'un partenaire de travail convivial et chaleureux. C'est aussi un producteur audacieux – et qui sait faire totalement confiance aux personnes qu'il choisit. : j'ai bénéficié grâce à lui d'une très grande liberté de création. Pour l'anecdote : pendant certaines répétitions il lui arrivait de s'installer confortablement et de faire des mots croisés - on ne peut pas être plus élégant ! Mais la collaboration s'est vraiment faite à trois, avec le travail très important de Mady Liotta-Engelberger, notre directrice de production. C'est une personne très efficace et en même temps très humaine, chaleureuse et attentive. Nous nous sommes très bien entendus tous les trois, comme sur les Misérables – et cet accord a donné grande stabilité au travail avec la troupe.

Quel était l'état d'esprit sur le plateau ?

Eva David : Pétillant ! Dès le début nous avons surnommé La Vie Parisienne "La Vie qui Pétille". Nous étions donc les Pétiltantes et les Pétiltants, puis par la suite les Pétiveillant(e)s. Tous les artistes de notre troupe sont bénévoles: ils/elles sont donc là par plaisir et par passion – et cela donne une énergie très positive. Mais la passion ne suffit pas : nous étions très ambitieux quant à la qualité du spectacle et tout le monde a travaillé très dur. Nous avons la chance d'avoir de belles voix lyriques et des solistes qui tout en ayant une forte personnalité ont su travailler avec le groupe et se mettre au service de l'œuvre avec générosité.

Il y a une tradition sympathique dans votre troupe : à la fin du spectacle vous faites monter sur scène et saluer tous ceux qui on travaillé dans les coulisses.

Eva David : un spectacle de cette envergure avec plus de soixante personnes sur scène, des décors importants, des changements de costumes très rapides, une sonorisation acrobatique, des lumières sophistiquées : c'est l'œuvre de toute une équipe. Nous trouvons important que le public connaisse et applaudisse ceux qui travaillent dans l'ombre pour faire briller les autres dans la lumière.

Le mot de la fin ?

Eva David : je le laisse au Brésilien : "Venez, venez , venez, veeeeeeeeenez !!!"